

et d'abandonner l'entreprise ¹. Aujourd'hui il est impossible de déterminer d'une manière précise l'emplacement qu'il occupait.

254. — Que faut-il entendre par l'abomination de la désolation dans le lieu saint, Matth., xxiv ?

Le lieu saint, dans le langage de la Bible, c'est proprement le temple. Ce pourrait être aussi Jérusalem ², et même par extension toute la Judée. L'abomination de la désolation, Βδελυγμὰ τῆς ἐρημώσεως ³, c'est d'abord la profanation de la cité sainte par les Romains, lorsqu'ils y pénétrèrent avec leurs idoles, c'est-à-dire avec leurs aigles et leurs étendards, qui étaient les dieux des légions ⁴. C'est surtout la profanation du temple, soit par les zéloteurs, qui, ayant mis fin aux sacrifices, s'y retranchèrent comme dans une citadelle et en firent une caverne de brigands, soit par les infidèles qui finirent par y pénétrer, le fer et le feu à la main. On lit dans Daniel, ix, 26 : *Et post hebdomadas sexaginta duas, occidetur Christus, et non erit ejus populus qui cum negaturus est. Et civitatem et sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo, et erit in templo abominatio desolationis, et usque ad consummationem perseverabit desolatio* ⁵. Pour se convaincre que tel est le sens du prophète cité par S. Matthieu, xxiv, 45, il suffit de le rapprocher du passage correspondant de S. Luc : *Cum videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus*, xxi, 20 ⁶.

¹ Videsne quomodo quæ Christus ædificavit nemo destruxit, et quæ ille destruxit, nemo ædificavit? Ædificavit Ecclesiam, et nemo illam destruere potuit; destruxit templum et nemo ipsum restaurare valet. S. Chrys., *Quod Christus sit Deus*, 15-17. Item *In Matth.*, Hom. iv, 1; *In Judæos*, vi, 2; S. Ambr., *Epist.* xl, 12; Rufin., *H., E.*, x, 37-39; Théodore, *H. E.*, iii, 20. — ² Matth., iv, 5; v, 35; xxvii, 53. — ³ Matth., xxiv, 15; Marc., xiii, 14; Dan., ix, 27; xii, 11. — ⁴ Cf. Eccl., xlix, 3; Dan., xi, 31; xii, 11; I Mac., i, 37; vi, 7; Apoc., xvii, 4, 5. — ⁵ A. T., n. 1061. — ⁶ Titus commença le siège aux premiers jours d'avril 70; le 17 juillet, le sacrifice perpétuel cessa, faute de victimes; le vendredi 10 août, le temple était réduit en cendres, et le 7 septembre toute la ville était envahie par les Romains.

255. — Voit-on qu'avant la ruine de Jérusalem, il y ait eu des faux prophètes et des persécutions, comme notre Sauveur l'annonce, Matth., xxiv, 9-12 ?

Les livres saints suffiraient pour nous convaincre qu'il y a eu de faux prophètes et des persécuteurs avant la ruine de Jérusalem ¹.

Pour les séducteurs et les faux prophètes, on peut lire ce qu'en ont écrit S. Luc sur Simon, Act., viii, 9, 10, Théodas, v, 36, Elymas, xiii, 6-11, et S. Paul sur les Juifs, I Thess., ii, 15, les judaïsants et les gnostiques.

Quant aux persécuteurs, nous verrons bientôt S. Pierre, S. Jean et tout le collège apostolique trainés en prison, Act., iv, 3; v, 18, ou cités devant le sanhédrin, iv, 7; v, 26-28; tous les chrétiens poursuivis et dispersés, viii, 1, 3; ix, 1, 2, 21; xxviii, 22; Rom., xv, 30, 31; S. Etienne et S. Jacques mis à mort, Act., vii, 58; xii, 2; S. Paul arrêté, xvi, 23, 24, lapidé, xiv, 18, fouetté, xvi, 22, retenu en prison, xxi, 33; xxiv, 26, obligé de comparaître devant Gallion, xviii, 14, Félix, xxiv, 25, Festus, xxv, 9, Agrippa, xxvi, Néron, II Tim., iv, 17 ².

256. — Peut-on dire que l'Évangile était alors prêché dans le monde entier, Matth., xxiv, 14 ?

Un grand nombre de Pères, entre autres S. Chrysostome ³, affirment que l'Évangile avait déjà pénétré dans toutes les contrées du monde connu, et ce que nous savons des travaux des Apôtres suffirait pour justifier la parole du Sauveur à cet égard. *Prædicaverunt ubique*, dit S. Marc, xvi, 20. S. Paul affirme aussi ce fait à sa manière ⁴. C'était le dessein

¹ Cf. Joseph., *B. J.*, II, xiii; *A. J.*, XX, ii. — ² Ajoutez Tacite, *H.*, v, 9. Pour la famine et la peste, voir Act., xi, 18, 23; Sueton., *Claud.*, 18; *Nero*, 39; Tacit., *Ann.*, xvi, 13. — ³ Cf. S. Chrys., *In Matth.*, Hom. lxxv, 2; *de Laud. B. Pauli*, Hom. ii. — ⁴ Rom., i, 8; x, 18; xv, 18-21, 28; Col., i, 5, 6, 23. Cf. Act., ii, 5, 9, 10, 11, 41; I Pet., i, 1. Cinquante ans plus tard, un philosophe chrétien d'Athènes, Aristide, écrivait dans son Apologie à l'empereur Adrien : *Filius Dei altissimi evangelio suo vivificante, mundum universum consolatoria sua bonitate sibi captivum fecit*. Cf. S. Hieron., *de Script. eccl.*, 20.

de Dieu, en effet, de ne pas détruire la nation juive avant que le peuple chrétien ne fût formé et ne la remplaçât avec avantage¹. « *Confirmabit pactum multis*, avait dit Daniel, *et erit in templo abominatio desolationis*, IX, 27². » Il voulait que la soumission des Gentils à l'Évangile protestât contre l'incrédulité de cette nation et la convainquit de mauvaise foi.

Du reste, ce verset 14 de S. Matthieu est un de ceux qui ont un sens spirituel : il n'y a pas de doute qu'il ne se vérifie de nouveau au dernier âge du monde, et qu'alors l'Évangile ne soit prêché et connu dans toutes les contrées de la terre³.

257 — Que signifient ces mots : *Ubi cumque fuerit corpus, illic congregabuntur et aquilæ*, Matth., XXIV, 28 ?

C'était un proverbe usité chez les Hébreux. Il est fondé sur un fait d'histoire naturelle décrit au livre de Job, XXXIX, 27-30. Un grand nombre de commentateurs l'expliquent en ce sens, qu'à la première apparition du Sauveur, toutes les âmes justes, fuyant les faux Messies, s'empresseront d'accourir autour de lui⁴. Mais il paraît plus naturel de l'entendre du peuple juif dans l'état de mort, de corruption, de décomposition où il devait tomber. Le mot *πτομα*, rendu par *corpus*, signifie *cadavre*. « Où il y a un cadavre, dit Sénèque, comptez sur le vautour. »

Rien n'empêche de voir dans le mot *aquilæ* une allusion aux aigles romaines⁵.

258. — Cette parole de saint Matthieu : *Sicut fulgur erit adventus filii hominis*, XXIV, 27, s'accorde-t-elle avec celle de saint Luc : *Non venit regnum Dei cum observatione*, XVII, 20 ?

Dans S. Luc, XVII, 20, il est question de l'origine du

¹ Matth., XII, 41. *Confirmabit pactum multis*, avait dit Daniel, *et erit in templo abominatio desolationis*, IX, 27. — ² *Ecclesia Dei jam per totum orbem uberrime germinante, hoc templum tanquam effectum ac vacuum, nullique usui bono commodum arbitrio Dei auferendum fuit*. Oros., VII, 9. Item Orig., *Homil. in Levit.*, X. — ³ Cf. Brev. rom., *Comm. plur. Mart.* III^o loc., et 19 sept., lect. VII-IX. — ⁴ II Thess., IV, 16. — ⁵ Cf. IV Esd., XI, 7, 45; XII, 14; Apoc., XIX, 17.

royaume de Dieu. Notre-Seigneur dit qu'il ne frappera pas alors les regards, qu'il s'établira insensiblement, graduellement. Dans S. Matth., XXIV, 27, il s'agit de la consommation de ce royaume ou du triomphe glorieux du Sauveur, soit à la ruine de Jérusalem, soit à la fin des temps. Alors, loin d'être obscur et difficile à reconnaître, il frappera, comme l'éclair, les yeux les moins attentifs, et sera visible à la fois sur tous les points du monde.

259. — Comment peut-on expliquer la survivance du peuple juif à une pareille catastrophe ?

La survivance du peuple juif à la ruine de sa capitale et à sa dispersion par tout l'univers, est l'effet d'un dessein admirable de la divine Providence, annoncé par les prophètes comme par Notre-Seigneur¹. « On ne voit plus, dit Bossuet, aucun reste des anciens Assyriens, ni des anciens Grecs, ni des anciens Romains. La trace s'en est perdue et ils se sont confondus avec d'autres peuples. Après avoir été la proie de ces nations, les Juifs leur ont survécu. Dieu les conserve depuis dix-huit siècles, malgré leur dispersion, pour fournir à l'Eglise une preuve irrécusable de la divinité de l'Ancien Testament et mettre sous les yeux du monde le monument le plus frappant de la justice céleste². »

En effet : — 1^o Grâce à eux, l'Eglise a conservé l'Ancien Testament dans sa langue originale, et elle peut montrer dans les mains les moins suspectes les livres où l'Esprit saint a décrit, des siècles à l'avance, la venue du Sauveur, sa vie, ses miracles, ses œuvres³. Qui pourrait nous soupçonner

¹ Ps. LVIII, 12; Jer., IX, 13-16; Ezech., IV, 4, 5, 6; Amos, IX, 8-11; Osée, III, 4; Luc., XIX, 42-44; XXI, 24. *Confidenter dicimus eos nunquam esse restituendos*, écrivait Origène vers 250. *Cont. Cels.*, IV, 22. — ² Sur 7,000,000 de Juifs qui existent aujourd'hui, 5,000,000 habitent l'Europe, 500,000 l'Afrique, le long de la Méditerranée, 400,000 l'Asie, 300,000 l'Amérique du Nord. On en compte en Russie près de 3,000,000; en Autriche-Hongrie, 650,000; en Roumanie, 400,000; dans la Turquie d'Europe, 100,000; en Hollande, 70,000; en Angleterre, 50,000; en France, 40,000; en Algérie, 34,000; dans la Turquie d'Asie, 150,000; à Jérusalem, 7,000. — ³ *Proferimus codices ab inimicis nostris, ut confundamus alios inimicos. Codicem portat Judæus unde credat christum* (Nouv. 1785) *et in suis 750 v. v. s. in suis sur 10 hab. (v. s.)*

d'avoir fabriqué ou altéré les prophéties, quand nos adversaires les plus obstinés en proclament l'origine divine et en reconnaissent le véritable sens, se bornant à contester l'application que nous en faisons au Sauveur¹? — 2° Nous apprenons, par cet exemple, à craindre la justice de Dieu et à attendre l'accomplissement de ses menaces avec la même constance que la réalisation de ses promesses². La vue de ce peuple encore dispersé, de ce territoire toujours asservi et ruiné, doit faire sur les chrétiens la même impression que faisait sur les Israélites la vue de la Mer Morte et de ses bords désolés : *Est ira Dei populo huic*. Luc., XXI, 23³. C'est l'annonce, la figure, le gage assuré de la fin du monde et de la réprobation des méchants. Le passé garantit l'avenir. La même bouche qui a prononcé le premier arrêt a porté le second : le même bras doit l'exécuter⁴.

260. — Les événements prédits en saint Matthieu, XXIV, 29, 30, et en saint Luc, XXI, 25-31, ne semblent-ils pas devoir venir peu après la ruine de Jérusalem, et même y succéder immédiatement?

Les événements dont Notre-Seigneur parle en cet endroit

tianus. Librarii nostri facti sunt, quomodo solent servi post dominos codices ferre. S. Aug., *In Ps.* LVI, 9. Occisi non sunt, sed dispersi : in cordibus nostri hostes, in libris suffragatores, in codicibus testes. Ibid., *de Fide eorum quæ non videntur*. Dispersit vos per universas terras, ut ubique prophetias de ejus nativitate, passione, resurrectione perferatis atque lucernam legis, tanquam lignea candelabra sensu carentia, gentibus ministretis. S. Aug., *Contra Judæos*, 48.

¹ Ne forte dicant duri ad finem quia nos illas composuimus, hinc eos convincimus. S. Aug., *In Ps.* LVI, 9. — ² Nabum., III, 4-6. — ³ Quæ sit causa tam grandis offensæ, maxime cum idola non colant? Præter interfectionem Salvatoris non valent invenire. S. Hieron., *In Osee* III, 4-5, *sine sacrificio*. Judææ, quomodo clementissimus quondam Deus, qui nunquam tui est oblitus, nunc per tanta spatia temporum miseris tuis non adducitur ut solvat captivitatem? Ob quod, inquam, facinus et tam execrabile scelus avertit a te oculos suos? Ignoras? Memento vocis parentum tuorum : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros*, et *Non habemus regem nisi Cæsarem*. Habes quod elegisti; usque ad finem mundi serviturus es Cæsari, donec gentium introeat plenitudo et sic omnis Israel salvus fiat. *Epist. ad Dardan.*, CXXIX, 7. Cf. II Esd., I, 8, 9. — ⁴ Eant nunc et dicant : *Manducemus et bibamus!* S. Aug., *Serm.* CLVII, 6. Cf. Jer., XLIX, 12-16; Rom., XI, 20-22.

sont distincts de la ruine de Jérusalem, puisqu'ils doivent arriver après; mais ils ne peuvent être renvoyés à la fin du monde, ni même à une époque fort éloignée. Plusieurs raisons s'y opposent :

1° Notre Seigneur dit expressément qu'ils auront lieu immédiatement après : *Statim post*¹, ce qui indique au moins qu'ils commenceront bientôt à s'accomplir.

2° Non-seulement le Sauveur annonce ces événements comme prochains, mais il indique les signes auxquels on pourra les discerner et en voir approcher le terme². Or, pour la fin du monde, il va dire qu'elle arrivera subitement, sans qu'on s'y attende³, ni que personne en puisse annoncer l'époque⁴.

3° Les dernières paroles du Sauveur sur ce sujet : *Non præteribit generatio hæc, donec omnia fiant*⁵, semblent également indiquer une autre époque que la fin du monde; car si l'on veut y voir indiquée toute la durée des temps, on n'obtient aucun sens satisfaisant, soit qu'on entende par *generatio hæc* le genre humain ou la nation juive. Dans le premier cas, on fait dire à Notre-Seigneur qu'il y aura des hommes sur la terre jusqu'à la fin des temps, ce qui ne répond nullement à la solennité de cette formule, *Amen dico vobis*; dans le second, on lui fait prédire la persistance extraordinaire de la race juive, malgré sa dispersion, ce qui n'a aucune liaison avec le reste du passage.

4° Après l'apparition du Fils de l'homme ou la révélation de sa souveraine puissance, il est dit que les Anges ou les envoyés de Dieu rassembleront les élus, *electos Filii hominis*, de toutes les parties du monde. Or, s'il s'agissait du jugement, ce ne seraient pas les élus seulement, mais tous les hommes bons et mauvais qui seraient rassemblés. Il semble donc plus naturel d'entendre par *élus*, au verset 31 de saint Matthieu, comme au verset 22, les chrétiens appelés à la foi, et de voir indiquée en cet endroit la conversion des peuples

¹ Matth., XXIV, 29. — ² Matth., XXIV, 32, 33. — ³ Matth., XXIV, 37-39; Luc., XXI, 34, 35. — ⁴ Matth., XXIV, 36. — ⁵ Matth., XXIV, 34; Luc., XXI, 32.

infidèles, selon ce qui est dit en S. Jean : *Moriturus erat Jesus... ut filios Dei, qui erant dispersi, congregaret in unum*, XI, 52.

5° Enfin, à la suite de ces événements, Notre-Seigneur dit que les chrétiens seront affranchis, délivrés de la servitude, *redempti*¹, qu'ils pourront relever la tête; qu'ils verront l'éte succéder à l'hiver, 30, c'est-à-dire le règne de Dieu commencer, 31. Il ne paraît pas naturel d'entendre par ces paroles la fin du monde et le commencement de la vie éternelle.

261. — Trouve-t-on dans l'histoire, vers l'époque indiquée par Notre-Seigneur, quelque grande catastrophe à laquelle ces traits puissent convenir ?

On trouve dans l'histoire, à l'époque indiquée par Notre-Seigneur, la ruine de Rome et la chute du grand empire idolâtre. Nul événement plus frappant, qui porte à un plus haut degré le caractère d'un châtement divin, qui ait plus de rapport avec la destruction de Jérusalem et avec la fin du monde, qui soit plus propre à figurer le jugement universel. Point de fait non plus qui ait eu des conséquences plus heureuses pour le christianisme et qui fût désiré par les fidèles avec plus d'impatience². Ce fut pour l'Eglise l'époque de l'affranchissement, de l'expansion, de l'unification, du triomphe. Alors le signe du Fils de l'homme parut dans le ciel, et il fut permis aux chrétiens de relever la tête³. Alors eut lieu l'avènement du Sauveur dans le monde social. Alors commença le règne visible et complet de Dieu ici-bas, ou la période de mille ans, pendant laquelle l'Eglise devait dominer et le démon rester dans les fers⁴. Les destinées des nations furent accomplies. Jérusalem cessa d'être foulée aux pieds des Gentils⁵, et passa sous une domination chrétienne.

¹ Luc., XXI, 28. — ² Luc., XXI, 28-31; Apoc., VI, 10. — ³ Matth., XXIV, 30; Luc., XXI, 28. Cf. Euseb., *Vita Constantini*, I, XXVI-XXXI. S. Greg. Naz., *Orat. v, cont. Julian.*, II, 25; Théodoret, *H. E.*, III, 20; Evagr., *H. E.*, IV, 26; S. Cyrill. Hieros., *Epist. ad Constant.* 6. — ⁴ Apoc., XX, 1-3. — ⁵ Luc., XXI, 24.

262. — Ne serait-il pas étonnant qu'un tel événement eût été annoncé dans des termes si extraordinaires ?

Il ne doit pas sembler étrange que Notre-Seigneur se soit servi de ces images pour annoncer le triomphe du christianisme.

1° Il est naturel qu'en annonçant la chute de Rome, il use de termes moins simples et moins précis qu'en parlant de la ruine de Jérusalem. En général, les prédictions sont d'autant moins nettes que leur accomplissement est plus éloigné, et les figures employées par les prophètes grandissent à proportion de leur objet. On peut du reste comparer les termes de cette prophétie avec d'autres relatives à Jérusalem¹.

2° Notre-Seigneur avait des raisons particulières pour ne pas prédire d'une manière trop claire la destruction de l'empire romain; et les évangélistes en avaient aussi pour ne pas rapporter d'une telle prophétie ce qui eût été trop facile à comprendre pour les infidèles. Les prédictions relatives à la ruine du temple avaient assez irrité les Juifs pour que les auteurs sacrés prissent garde de ne pas s'attirer encore la colère des Romains. D'ailleurs, ne suffisait-il pas aux fidèles de savoir qu'après la ruine de Jérusalem il y aurait une nouvelle période de troubles, d'agitation, de décadence, mais qu'à la fin, la puissance du Sauveur se montrerait, que toute persécution cesserait, et que le christianisme s'établirait par tout le monde? Ce que nous disons ici des évangélistes peut se dire également des commentateurs des premiers siècles. Les Pères n'avaient pas moins de motifs que les auteurs sacrés d'être forts circonspects dans leurs interprétations².

3° Le langage du Sauveur en cet endroit³ ne peut sembler extraordinaire qu'à ceux qui sont peu accoutumés au style de la Bible. Son ton est celui de tous les prophètes dans des circonstances analogues⁴. C'est celui qu'il emploiera lui-

¹ Matth., XXIII, 38; Luc., XXIII, 28-31. — ² Cf. Bossuet, *Préf. de l'Apoc.*, 22. — ³ Matth., XXIV, 29-31; Marc., XIII, 24-25; Luc., XXI, 25-27. — ⁴ Cf. Act., II, 19, 20; Isai., XIII, 9-14; XXIV, 4-20, 23; XXXIV, 4; XLV, 17; Jer., IV, 23; Ezeç., XXII, 7.

même dans sa Passion en parlant au grand-prêtre ¹ et aux saintes femmes ². C'est celui que l'Esprit-Saint a inspiré à S. Jean dans son Apocalypse ³, où il ne fait, suivant le sentiment commun, que développer la prédiction de la ruine de Rome païenne. Il semble même, en certains endroits, répéter à dessein les paroles du Sauveur ⁴.

Tout considéré, l'interprétation que nous proposons est celle qui offre le moins de difficulté; et il nous semble établi que le passage en question ne peut s'entendre ni de la fin du monde, ni de la ruine de Jérusalem, ni d'aucun autre événement que de celui que nous indiquons ⁵.

263. — D'après cela, que faut-il voir dans ce verset : *Non præteribit generatio hæc, donec omnia hæc fiant* ⁶?

Dans ces paroles, il faut voir une formule énergique et solennelle ayant pour but d'affirmer la vérité de la prophétie précédente. Toutes ces prédictions se réaliseront, et ceux qui les entendent en verront par eux-mêmes l'accomplissement. Par *omnia hæc*, on doit entendre deux choses : la ruine de Jérusalem, principal objet de la prophétie du Sauveur, et le commencement de la ruine de Rome païenne, 29, 30. On peut dire en effet qu'un bon nombre de ses contemporains et de ses disciples, saint Jean entre autres, ont vu de leurs yeux une partie de la seconde prophétie s'accomplir, *feri*, à la suite de la première. Dès le temps de Domitien, l'astre de Rome commença à pâlir. Cet empereur acheta la paix des barbares au lieu de la leur imposer. L'empire perdit peu à peu sa force et son prestige; et malgré le mérite de quelques grands princes, sa durée ne fut plus qu'une triste décadence. Dès la même époque, l'Eglise commençait à s'affermir et les chré-

¹ Matth., xxvi, 64. — ² Luc., xxiii, 28-31. — ³ Apoc., i, 7; vi, 12-17; viii, 12; ix, 2. — ⁴ Cf. Matth., xxiv, 30 et Apoc., i, 7; — Matth., xxiv, 31 et Joan., xi, 52; — Matth., xxiii, 26; xxiv, 32; Luc., xxi, 28, 31; Joan., iv, 35 et Apoc., i, 3; xxii, 10; — Matth., xxiv, 34; xi, 10 et Apoc., ii, 1, 8, 12; xi, 15; xiv, 6. — ⁵ Cf. D. Calmet, *Comm. sur S. Matth.*, xxiv; P. Lallemand, *Réflex. sur le Nouv. Test.*, S. Matth., xxiv, notes. Bergier, *Traité de la religion*, p. III, ch. II, a. 7; La Luzerne, *Diss. sur les prophéties*. — ⁶ Matth., xxiv, 34.

tiens se multipliaient. C'est en vain qu'on les persécutait : *Ligabantur, includebantur, cædebantur, torquebantur, urebantur, laniabantur, trucidabantur; et multiplicabantur* ¹. *Hesterni sumus*, écrivait Tertullien quatre-vingts ans plus tard, *et vestra omnia implevimus* ².

III.

264. — Quel est le jour dont Notre-Seigneur dit que personne ne le connaît : *Neque angeli, neque Filius* ³, Marc., xii, 32?

Ce jour, que personne ne connaît, est celui du jugement ou de la fin du monde, dont l'idée est suggérée par le verset précédent : *Cælum et terra transibunt*, 31. Les mots *neque Filius* sont rejetés par plusieurs critiques, comme une glose introduite dans le texte pour expliquer ceux qui suivent : *Nisi Pater*. Mais on les trouve admis et cités par les saints Docteurs ⁴.

Quant à la manière dont il faut entendre le verset, les commentateurs sont assez partagés : — 1° Quelques anciens ont cru que le Sauveur ignorait, en effet, ce jour en tant qu'homme. Ce sentiment est réprouvé par saint Grégoire le Grand ⁵. — 2° D'autres, comme Origène, ont pensé que l'âme du Sauveur n'avait reçu cette connaissance qu'après la résurrection; mais ce sentiment ne s'est jamais répandu et n'a pour lui aucune probabilité. — 3° Quelques autres ont dit que le mot grec εἶδεν, *noscere*, est pris dans un sens actif, pour *notum facere*, comme θριζυμβευσιν, *triumphare*; mais cette allégation n'a pas de fondement solide ⁶. — 4° Suivant un certain nombre, Notre-Seigneur voudrait dire, non que cette connaissance manque à son humanité, mais qu'elle ne la possède pas par elle-même, naturellement, ou qu'elle a eu besoin, pour l'acquérir, d'une communication spéciale de la Trinité : *Novit diem et horam, sed non ex*

¹ S. Aug., *de Civ. Dei*, XXII, vi. Cf. Exod., i, 12; S. Justin., *Dialog.*, 110. — ² Tert., *Apol.*, 37. — ³ Cf. S. Greg. M., *Epist.* x, 39, *ad Eulog.* — ⁴ Cf. S. Amb., *de Fide*, v, 193, et *in Luc.*, viii, 34. — ⁵ S. Greg., *Epist.* x, 39, *ad Eulog.* — ⁶ S. Aug., *in Ps.* xxxvi, 1.

natura humanitatis novit ¹. — 5° Enfin, suivant l'explication commune, ces mots font entendre que cette connaissance lui a été confiée par son Père, mais qu'il ne la possède que pour lui seul, qu'il ne doit la communiquer à personne ², et que ses Apôtres eux-mêmes ne la doivent pas désirer, parce qu'elle ne leur est ni nécessaire ni utile. C'est ce qu'il leur insinue surtout au jour de son Ascension, lorsqu'il dit qu'il ne leur appartient pas de connaître le temps et le moment déterminé par son Père ³. Et c'est ce qu'ils devaient d'eux-mêmes penser, puisqu'ils étaient persuadés, dit S. Jean, que la science du divin Maître s'étendait à tout ⁴, et qu'il ne voulait leur rien cacher de ce qu'il pouvait leur dire ⁵.

On doit expliquer par le même principe cette parole du discours de la dernière cène : « Je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père ⁶. »

265. — Les paroles de Notre-Seigneur n'étaient-elles pas de nature à persuader aux apôtres que le jugement dernier suivrait de près la ruine de Jérusalem ?

On n'avait pas le droit de conclure des paroles de Notre-Seigneur que le jugement dernier était proche. En effet : — 1° Loin de dire que la ruine de Jérusalem entraînerait celle de l'univers, il distingue avec soin ces deux événements, et il place entre l'un et l'autre une longue période : *tempora nationum*, Luc., XXI, 24, et des faits très importants, Matth., XXIV, 29-34. D'ailleurs, si le monde avait fini sitôt, comment se seraient accomplies ses autres prophéties, sur la conversion des Gentils, sur l'établissement de son Eglise, sur ses luttes et sur sa durée ? — 2° Il avertit expressément ses apôtres que nul homme sur la terre et nul ange dans le ciel ne sait quand la fin des temps doit venir, et qu'on ne peut fixer

¹ S. Greg. Magn., *Epist.* X, 39. Cf. X, 35. — ² Joan., V, 19, 30; XII, 49, 50. — ³ Quando dicit : *Non est vestrum nosse tempora vel momenta*, ostendit quod ipse sciat, sed non expediat nosse Apostolis. S. Hieron., in *Matth.*, XXIV, 36. — ⁴ Joan., XXI, 17. Cf. *Matth.*, XX, 23; Joan., V, 22; XII, 49, 50; I Cor., II, 2; S. Thom., p. 3, q. 10, a. 2, ad 1. — ⁵ Joan., XV, 15. Cf. *Matth.*, XX, 23. — ⁶ Joan., XV, 15. Cf. XVI, 12.

une date aux événements futurs ¹. Il le leur dit ici ; il le leur répète après sa résurrection ; et c'est presque la dernière parole qu'il leur adresse en les quittant ².

Il est vrai qu'au jugement d'un grand nombre d'Israélites, persuadés que leur ville et leur temple dureraient jusqu'à la fin des temps, prédire la ruine du temple était annoncer la fin du monde ³ ; mais c'était un préjugé sans fondement, et Notre-Seigneur n'était pas tenu de le redresser. On peut dire, si l'on veut, qu'il a laissé à dessein à ses disciples une certaine appréhension à cet égard. Il leur a souvent recommandé de veiller et de se tenir prêts ⁴ ; et quoi de plus sage et de mieux motivé que cet avis ? Le temps est court, dit S. Paul, et par rapport au salut, dont il était question, le jour de la mort diffère-t-il de celui du dernier jugement ? *Qualis quisque moritur, talis judicabitur* ⁵.

266. — Qu'entendent les interprètes actuels, quand ils parlent de la *parousie* du Seigneur ?

Παρουσία, de *παρεῖναι*, *adesse*, a la même signification que *adventus* ou *presentia*. On entend donc par *parousies* les divers avènements du Sauveur, les principales manifestations de sa puissance, de sa justice, de sa bonté ; les actes principaux qui ont pour but l'établissement ou l'exercice de son règne ici-bas, actes qui sont mentionnés sous ce terme dans la sainte Ecriture : — 1° Son incarnation et sa Nativité ⁶. — 2° Sa prédication, ou plutôt son entrée dans la carrière évangélique ⁷. — 3° La manifestation qu'il a faite de sa charité, de ses grâces et de ses richesses par les dons de son

¹ *Matth.*, XXIV, 36. — ² Act., I, 7. *Omnium de hac re calculantium digitos resolvit et quiescere jubet ille qui dicit : Non est vestrum scire tempora*, etc. S. Aug., de *Civ. Dei*, XVIII, 53. Cf. *Const. Supernæ majestatis*, Conc. Lateran., V. — ³ Aussi longtemps que durera le genre humain, aussi longtemps, dit Philon, on apportera des offrandes au temple de Jérusalem. *De Monarch.*, L, 3. — ⁴ *Matth.*, XXIV, 42; XXV, 13; XXVI, 41; Marc., XIII, 33; Luc., XII, 36, 40; XXI, 34. Cf. II Cor., IV, 17; Heb., IX, 37; Apoc., XXII, 20. — ⁵ *Ecclesi.*, XI, 28; S. Aug., *Epist.* CXCIX, 2; Bossuet, *Médit.*, dern. serm., 76-79. — ⁶ *Matth.*, XVIII, 11; XX, 28; Eph., II, 17; I Tim., I, 15; I Joan., IV, 2, 3; II Joan., 7. — ⁷ *Matth.*, XI, 19; Marc., I, 7; Luc., III, 16; Joan., I, 30; V, 43; IX, 39.

Esprit ¹. — 4° Celle de sa souveraineté et de sa justice, soit par la destruction du judaïsme et du paganisme, comme puissance extérieure, soit par quelque autre châtement exemplaire ² — 5° Surtout son apparition suprême à la fin du monde et au jugement universel ³.

Ainsi, le mot *parousie* n'a par lui-même qu'un sens assez vague. Il doit être rendu tantôt par *avènement*, tantôt par *retour*, tantôt par *présence*. Pour en préciser la signification, il faut tenir compte du sujet, des circonstances, du but. C'est à tort qu'on rapporterait au jugement dernier tous les passages où il est dit que Notre-Seigneur *reviendra, apparaîtra, se montrera de nouveau présent* sur la terre.

267. — Les prédictions du Sauveur sont-elles moins propres que les miracles à confirmer notre foi ?

Les prophéties sont autant de miracles, autant d'actes dont un homme est naturellement incapable, et qui ne peuvent s'expliquer sans une assistance particulière de la divinité ⁴. Elles ont donc, pour convaincre, la même autorité que les miracles proprement dits. Plusieurs même sont de nature à nous frapper plus vivement ⁵. En effet, les miracles du Sauveur ne s'opèrent plus actuellement; nous n'en avons plus les objets présents; nous ne pouvons en apercevoir que des résultats éloignés; mais parmi ses prophéties, il en est dont l'accomplissement est toujours sous nos yeux; c'est un miracle subsistant et une démonstration palpable de sa divinité.

« On est dans une grande erreur, dit S. Augustin, quand on s'imagine que nous croyons à la vérité du christianisme sans de bonnes raisons. Quelles raisons meilleures que les prophéties dont nous voyons l'accomplissement de nos yeux, la ruine de Jérusalem, la dispersion des Juifs, l'abolition du culte mosaïque, le triomphe de l'Eglise sur le paganisme,

¹ Matth., III, 11; Joan., XIV, 3, 18, 28; XVI, 22. — ² Matth., x, 23; XVI, 28; XXIV, 27; XXVI, 64; Marc., XIII, 26, 30; Luc., XXI, 27. — ³ Matth., XVI, 27; XXIV, 37-39; XXV, 31; Marc., VIII, 38; Luc., IX, 26; XVII, 24; XXI, 27; II Thess., II, 8. — ⁴ Isai., LV, 21, 22. — ⁵ II Pet., I, 19.

sur l'hérésie, sur toutes les puissances de l'enfer? Est-ce que ces faits ne sont pas miraculeux? Est-ce qu'ils n'ont pas été prédits dans les Ecritures ¹? *Nihil allegoricum, nihil figuratum commemoro : propriam, expressam, simplicem, manifestam audite prophetiam. Scriptum est de Ecclesia, et videtur quia est. Scriptum est de idolis quia non erunt, et videtur quia non sunt. Scriptum est quia perdituri erant Judæi regnum, et videtur.* Rien de plus convaincant, quand on y réfléchit. A l'origine, ces prédictions semblaient si étranges, si paradoxales, qu'on n'osait presque en parler : *Dicebatur a paucis, ridebatur a multis.* Aujourd'hui pourtant elles sont réalisées; ce sont des faits accomplis : *Promissa lege; impleta cerne.* Que dis-je? Nous les voyons s'accomplir encore miraculeusement tous les jours. Est-ce que les victoires de l'Eglise ne se renouvellent pas à chaque instant? *Quamdiu hic est Ecclesia, quamdiu gemit triticum inter paleas, spicæ inter zizania, lilium inter spinas, non desunt inimici qui dicunt : Quando morietur et peribit nomen ejus? Id est, ecce veniet tempus ut finiantur et non sint christiani.* Mais qu'arrive-t-il? A quoi aboutissent les vœux et l'attente des impies? *Cum ista dicunt, et sine fine moriuntur, et permanet Ecclesia.* Quoi de plus propre à animer notre foi et à affermir notre espérance? Est-il possible de voir ainsi s'accomplir à tout instant des promesses si merveilleuses, et de douter des faits miraculeux attestés par l'Evangile ², ou d'avoir la moindre appréhension sur l'accomplissement des prophéties qui restent encore à réaliser : la résurrection, le jugement, le règne glorieux du Sauveur et de ses élus? *Ita ventura sunt quæ restant, sicut venerunt ista quæ olim non fuerant et prænuntiabantur. Non erat Christus in terra; Deus promisit, exhibuit. Non erat fusus sanguis pretiosus quo deleteretur*

¹ Cf. S. Aug., *de Civ. Dei*, XIX, 53. — ² On ne peut refuser à celui qui accomplit si visiblement les merveilles qu'il a promises, de croire qu'il était capable d'opérer les plus grands miracles. Ainsi, dit S. Augustin, notre foi est affermie des deux côtés; ni les Apôtres ni nous ne pouvons douter. Ce qu'ils ont vu dans la source les a assurés de toute la suite, ce que nous voyons dans la suite nous assure de ce qu'on a vu et admiré dans la source. Bossuet, *Sur les promesses de l'Eglise*, I.

chirographum mortis nostræ; promisit : exhibuit. Nondum resurrexerat caro in vitam æternam; promisit : exhibuit. Nondum crediderant gentes; promisit : exhibuit. Nondum idola gentium deleta erant; promisit : exhibuit. Ista omnia cum prædixisset et exhibuisset, de solo die judicii mentitus est? Veniet omnino, quomodo ista venerunt... Nemo dicat : Non veniet ¹.

CHAPITRE II.

DOCTRINE DU SAUVEUR.

ARTICLE I.

Paraboles.

268. — Qu'est-ce qu'une parabole ?

Παράβολη dit simplement rapprochement, comparaison, analogie développée, παρα βλλειν, *conferre*. Mais l'usage a modifié le sens de ce terme. Dans l'Ancien Testament, il signifie le plus souvent énigme ², sentence ³, discours figuré ⁴. Dans le Nouveau, il désigne une forme de langage spéciale, un genre d'apologue déterminé. On entend par parabole l'expression symbolique d'une vérité religieuse, au moyen d'un récit plus ou moins fictif, mais toujours pris dans la nature ou dans les habitudes de la vie humaine ⁵.

La parabole se rapproche de la fable, par la fiction qu'elle admet comme par la moralité ou l'instruction qui en ressort; mais elle en diffère en ce qu'elle garde mieux la vraisemblance,

¹ Cf. S. Aug., *In Ps.* XXXIX, 28; LXX, *Enarr.* II, 42; LXXIII, in fine; CXXXIV, 2k; *de catech. rud.*, XXIV. Voir aussi *de Fide rerum quæ non videntur*, 3-11. Bossuet, *H. Univ.*, II, XXXI. — ² Ps. XLVIII, 5, sentence, Prov., I, 1. — ³ Num., XXIII, 7; Job., XXVII, 1, etc. — ⁴ Ut ex his quæ animus novit, surgat ad incognita quæ non novit. S. Greg. M. *Hom.* XI, in *Evang.* 1.

et qu'elle ne permettrait pas, ce qu'affecte la fable, d'attribuer aux êtres qu'elle met en scène des actions, des qualités, des habitudes étrangères à leur nature. Sans exclure la simplicité, la parabole est essentiellement grave et noble. Ce n'est pas la forme de langage la plus rapide ni la plus précise; mais c'est une des plus saisissantes, celle qui pique davantage l'attention, qui fait mieux ressortir une idée, qui la grave le plus profondément dans la mémoire. Il n'en est pas qui soit mieux appropriée à l'esprit du peuple, ni plus en harmonie avec les locutions figurées des Orientaux ¹. Il n'en est pas non plus qui convienne davantage à la majesté d'un Dieu qui daigne converser paternellement avec les hommes. Aussi le Verbe fait chair s'en est-il fait une habitude et comme un langage propre.

On ne trouve guère de paraboles hors de nos Évangiles ². Nous ne voyons pas que les Apôtres même en aient fait usage. Il semble qu'ils ont désespéré de parler dignement ce langage après leur divin Maître, ou qu'ils ont renoncé à s'en servir, par respect, comme on s'est interdit de prendre le nom du Sauveur. Quant aux auteurs de l'Ancien Testament, c'est à peine si l'on trouve dans leurs livres un ou deux exemples de paraboles proprement dites : l'apologue de Nathan à David ³, et celui de la femme de Thécua ⁴. Les autres apologues, auxquels on donne quelquefois le nom de paraboles, sont ou des fables ⁵, ou des énigmes ⁶, destinées à suggérer avec ménagement certaines vérités qui auraient pu blesser sous la forme directe.

269. — Combien compte-t-on de paraboles dans l'Évangile ?

Le divin Maître a dû en prononcer un grand nombre ⁷; mais les évangélistes nous en ont conservé vingt-cinq d'une

¹ Sapiens in versutias parabolæ introibit occulta proverbiorum exquiret et in abscondita parabolæ conversabitur. Eccli., XXXIII, 2, 3. Cf. III Reg. IV, 32; II Par., IX, 1; Matth., XIII, 42. — ² Les évangiles apocryphes n'en ont pas. — ³ II Reg., XII, 1. — ⁴ II Reg., XIV, 5. — ⁵ Jud., IX, 7; IV Reg., XIV, 9; Isai., V, 1. — ⁶ III Reg., XX, 39. — ⁷ Matth., XIII, 34; Marc., IV, 33.